

Exposition à la Bibliothèque Universitaire de Valenciennes

Bienvenue dans le monde mystérieux de David Leleu



Amaurose, l'exposition personnelle de David Leleu, visible (avec ou sans amaurose) jusqu'au 28 octobre 2015 à la Bibliothèque Universitaire de Valenciennes. L'exposition présente les travaux de l'artiste depuis 2010. Ici « révélation » et « disparition » dialoguent, se côtoient, se confondent, jusqu'au point où le visiteur, troublé voire perturbé, se demande réellement ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas...

Par définition, «l'amaurose» est une diminution de l'acuité visuelle, sans altération oculaire apparente. Du grec «amauroô» : j'obscure. Un plongeon dans l'exposition de David Leleu, armée de curiosité.

On entre dans la bibliothèque universitaire. Des livres partout, sur les murs blancs quelques tableaux par ci par là. Car l'art, c'est comme un livre, et Victor Hugo le disait fort bien « *Le livre est un engrenage. Prenez garde à ces lignes noires sur du papier blanc. (...) Les idées sont des rouages. Vous vous sentez tiré par le livre. Il ne vous lâchera qu'après avoir donné une façon à votre esprit* ». Alors on hésite un moment avant de laisser son regard s'accrocher sur les tableaux de David Leleu, et au fond, les yeux sont instantanément attirés par une oeuvre impressionnante par sa taille, elle recouvre un pan de mur complet.

Mémoire d'homme est rempli de photographies avec, au centre de chacune, comme des flocons de neige, qui masquent une partie de l'image et en révèle du coup, une autre. Une tâche blanche comme si la pellicule avait été endommagée. On pose delicatement les yeux, on se questionne, on hésite puis on entre plus intensément dans le tableau. Et là, on ne sait plus très bien, ni ce que l'on voit, ni ce qui nous est montré. Légerement troublée, un zeste perturbée, on continue de regarder et les photographies se révèlent une à une. Ces photographies, privées de leurs figures et de leurs propos, invitent l'oeil à effectuer un travail automatique de reconstruction et de restitution.

Cette immense mosaïque interpelle les visiteurs qui comme Perrine, tout juste sortie des portes ouvertes des ateliers d'artistes le week-end dernier, confie « *j'aime assez les tâches blanches qui occultent le point fort de l'image, c'est dérangeant!* ». Effectivement c'est intrigant.

Mais alors ai-je bien vu? La réalité serait t'elle déformée? Comme une drôle de manière de tâcher l'instant figé par la photographie. Une envie irrépressible de plisser les yeux me prend, pour mieux saisir chaque image. Peut être même pour réfléchir à la pièce manquante. Ici tout se joue sur la présence/absence.

Mémoire d'homme « *Je prends les images, je les digère, je les ressors* »



David Leleu

Amaurose

29 septembre - 28 octobre 2015
Bibliothèque Universitaire du Mont-Houy

David Leleu a créé *Mémoire d'homme* en 2012, une prolifération d'images de tous genres, ou des éoliennes côtoient des personnalités politiques, des danseurs ou encore des paysages, des militaires, des portraits, des interviews, des comédiens... Un millier de photographies de presse retravaillées. L'artiste nous détaille la genèse « *Mémoire d'homme est une œuvre à dimension variable, je vais puiser les images un peu partout puis je les malmène. Je les prends, je les digère, je les ressors. J'en fais autre chose, je joue avec. Pendant un an j'ai collecté toutes ces images provenant de la presse régionale, nationale et internationale, ensuite j'ai lancé tout le processus, j'ai ajouté une tâche de pastel blanc, pour montrer la fragilité de l'image* ». Il nous confie « *c'est comme si j'étais un moteur de recherche, c'est le même principe.* »

Amaurose, jusqu'au 28 octobre à la bibliothèque universitaire

On ne résiste pas à l'envie de demander à l'artiste « *mais pourquoi Amaurose?* », il nous avoue « *la sonorité du mot m'a plu. Le mot aussi, il est aussi mystérieux que les images que je propose. Il faut y voir deux sens, le sens littéral et le sens poétique. Moi je vois rose, amour aussi....* »

Il ajoute « *cette exposition reprend 5 années de travaux, de 2010 à 2015, j'y parle de révélation, d'occultation, le fil conducteur c'est la lumière qui vient révéler mais aussi cacher* ». L'ombre et la lumière... l'artiste, qui a réalisé une œuvre joliment intitulée « *ma nuit américaine* » brouillerait il les pistes ?

Un partenariat avec Le printemps culturel

Organisée dans le cadre du parcours « *L'art dans les quartiers, les quartiers vers l'art* », par l'université de Valenciennes et du Hainaut Cambresis, son service commun de documentation, le SCRESE et l'association du printemps culturel, cette exposition prend ses quartiers à la bibliothèque universitaire du Mont Houy du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 8h à 13h.



Johan Grzelczyk, directeur de projet du Printemps Culturel, explique « *Le sens de son travail qui consiste à nous cacher des choses, nous a plu. Il faut aiguiser le regard. Le partenariat propose une exposition d'un artiste contemporain, mais aussi l'édition de ses travaux, puisque le catalogue des œuvres donne un sens à l'exposition. Dans le cadre de L'art dans les quartiers qui a lieu dans une dizaine de villes, l'artiste va à la rencontre des élèves, demain des lycéens de Denain vont pouvoir discuter avec David Leleu et Cécile Richard, une poétesse, interviendra également* ». De quoi, parce que la culture est une nécessité, ouvrir les esprits dès le plus jeune âge en semant des petites graines de culture sur nos chers bambins.

Les projets de l'artiste

David Leleu, chemise bleue, jeans, une allure décontractée et des yeux marron, nous dévoile ses projets « *en ce moment, je découpe des magazines, des National Geographic et je travaille les photos pour en faire ressortir les paysages en profondeur...* »

David Leleu questionne essentiellement la notion d'image, ses œuvres oscillent entre effacement et révélation pour dévoiler une vision ouverte d'un réel toujours à réinterpréter. L'image est utilisée comme source et l'artiste fait de la lumière, révélateur indispensable à notre perception du monde, un élément perturbateur. Chacun voit ce qu'il veut bien voir et fait ce qu'il veut avec la réalité des choses, on prend les images, les informations et on les accorde à notre façon, mais la réalité est bel et bien là, et à Palmyre, site classé patrimoine mondial de l'UNESCO, situé au milieu de nulle part, à environ 200 kilomètres de Damas,

dans une région où il n'y a que du sable et des montagnes, nul besoin de flocons de neige sur une photographie pour cacher le désastre culturel et la disparition de l'un des plus beaux sites archéologiques. Là, dans quelques années, lorsque nos yeux effectueront sur les images leur travail automatique de reconstruction, nous nous dirons alors « *ici, il y avait un site qui s'appelait Palmyre* ».

Céline Druart

vainfos